L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 31 JUILLET 1880. 53me Année

...UFOUR & LIMET,
...priétaires-Editeurs.

...VELLE-ORLEANS.
...EDI, 31 JUILLET 1880.

...the Post office at New Orleans, La., ...Second Class Matter.

POUR PRÉSIDENT :

WINFIELD SCOTT HANCOCK,

DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE PRÉSIDENT :

WILLIAM H. ENGLISH,

DE L'INDIANA.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le shériff, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, grand nombre de propriétés avec bâtisses et améliorations, situées dans les différentes parties de la ville et dont l'énumération serait trop longue, pour plus de détails, voir aux annonces.

Par Speer & Beouffar, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Propriété améliorée dans le second district, rue Roman, entre celle Bienville et Douane.

Par Nash & Hodgson, à la Bourse d'encan St Charles, rue St Charles—joli cottage résidence, No 249 rue Damaine, deuxième district, entre les rues Robertson et Villeré.

Par S. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Vente pour cause de départ, jolie résidence encoignure Broad et Laharpe, près de la station des chars d'Orléans.

Par Hoy & O'Connor, à la Bourse d'encan St Charles, rue St Charles, propriété améliorée rue Mire entre Palmyre et Banks.

Par O Valston, par ordre du Consul de France, pour le compte de qui il appartiendra, du brick français Tocopa, jaugeant 193 tonneaux 68/100, construit à Chantenay, en 1842, chevillé métal et fer, caréné et doublé en zinc, ses agrès et apparaux, provisions, etc., tel qu'il se trouve à son mouillage, près du Dry Dock Valletta, à Alger.

Par D. E. Murphy, sur la Levée, 50 paniers jambons.

Propriété de valeur dans le Second District à vendre à l'encan aujourd'hui.—MM. Nash & Hodgson, encanteurs, vendent aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Encan St. Charles, rue St Charles, pour compte de la succession de feu Lieut. Whitworth, une jolie réel dence cottage rue rue Damaine—Pour plus de détails voir aux annonces.

PROJETS MAL DIGÉRÉS.

Nous voyons que le Conseil de ville et l'Association sanitaire s'occupent toujours de projets d'assainissement et de desséchement qui ne peuvent point s'exécuter ici, par une condition qui nous manque et qui nous manquera toujours, la déclivité du sol. Quand cette déclivité existe à peine à la surface, comment pourrait-elle se trouver dans le sous-sol ph, par la faible différence de ... entre le plateau qui se développe ... d'abords du fleuve et l'arrière plan ... qu'il s'étend vers le lac, elle serait ... en inféconde ?

Il y a des impossibilités physiques qu'il faut reconnaître et contre lesquelles il ne faut pas aller se cabrer pour ne pas y perdre des ressources pécuniaires que nous n'avons pas d'abord, et qui, si nous les avions, seraient plus utilement employées ailleurs. Une commission a été envoyée à Memphis pour y examiner les travaux d'égout qui ont été exécutés depuis peu dans cette ville. Nous sommes surpris en premier lieu que l'autorité fiscale ou municipale de Memphis, car nous ignorons sous quelle sorte de gouvernement local les habitants de Memphis ont le bonheur de vivre, ait en à sa disposition des fonds assez considérables pour couvrir les frais d'une entreprise d'amélioration de quelque portée; nous sommes surpris en second lieu que la commission n'ait pas reconnu tout de suite que ce qui s'est fait à Memphis, à supposer qu'il s'y soit fait quelque chose, ne peut point s'exécuter ici. Les plus basses parties de Memphis sont encore de quelque quarante ou cinquante pieds au-dessus du fleuve et d'autres parties le dominent de plus de quatre-vingts on cent.

On conçoit très fort que dans des conditions topographiques semblables on ait pensé à faire écouler dans le fleuve les bones ou les eaux sales de la ville. Les travaux que, dans ce but, on a pu exécuter à Memphis ont donc une utilité positive. On conçoit aussi que les terribles attaques de peste que cette ville a éprouvées, quand la peste n'était nulle part sur les autres points de la vallée, aient déterminé les autorités municipales ou accidentelles, quelles qu'elles soient, à essayer d'un moyen d'assainissement quelconque et à faire quelques dépenses extraordinaires pour protéger la santé des habitants. Il reste à savoir maintenant si ce qu'on a fait suffira, et si la fièvre jaune émanait de l'état stagnant plus ou moins prolongé des immondices de la ville. Cela est probable, mais nous ne l'admettons que dans une certaine mesure.

Les raisons de ce genre contribuent certainement à donner à l'épidémie, quand elle vient, un dégré d'intensité et une force de propagande qu'elle n'aurait pas sans cela, mais il est fort douteux qu'elles en soient l'origine on la cause, car si cela était, la fièvre jaune ne manquerait pas de nous visiter chaque année.

On a été aussi l'exemple de Paris où les égoûts souterrains sont pratiqués de manière à recevoir et à faire écouler au loin toutes les eaux sales de la ville. Cela est vrai, mais tous les quartiers de Paris sont de beaucoup au-dessus des plus hautes eaux de la Seine, et la pente de ce côté est telle que le déversement des bones s'y opère sans difficulté.

Mais nous ne sommes ni à Paris ni à Memphis, nous sommes à la Nlle-Orléans; nous ne dominons aucune plage, et très souvent au contraire nous sommes dominés d'un côté par le fleuve et de l'autre côté par le lac. Notre sol a si peu de pente que nous sommes obligés d'entretenir à grands frais des machines de desséchement dont le service est encore très problématique. C'est tellement vrai qu'une forte pluie d'un quart d'heure suffit pour inonder toutes nos rues, et l'inondation dure dix fois plus qu'il n'a fallu de temps à la pluie pour la produire.

Il est bon de remarquer à ce sujet que l'écoulement des eaux de pluie est beaucoup moins rapide depuis qu'on a élevé sur le bord du lac les digues qui devaient nous protéger contre l'invasion de ses eaux dans certaines tempêtes. Ces tempêtes n'arrivaient pas tous les jours, mais les pluies sont fréquentes, et les eaux qu'elles nous donnent ne peuvent plus s'échapper du côté du lac, lors même que le lac est parfaitement disposé à les recevoir. Il en résulte un inconvénient auquel nous n'étions pas exposés autrefois. Les débordements du lac sont fort rares et pour nous en préserver nous avons emprisonné les eaux de pluie. Ces eaux ne trouvent plus d'écoulement que par deux ou trois canaux fort étroits qui ne peuvent recevoir la millième partie de celles que nous recevons des nuages.

Et encore nous n'avons pas à nous en plaindre, car ces eaux pluviales sont un bienfait du ciel; elles font ce qu'aucun système artificiel de lavage ne pourrait faire. Elles balayent en les noyant les immondices de nos rues et nous épargnent un un quart d'heure des travaux de nettoyage que nous ne pourrions accomplir en six mois. Mais encore faut-il qu'elles trouvent un écoulement final, et nous empêchons cet écoulement en surexhaussant les bords du lac contrairement à tous les principes admis en matière de desséchement. Nous laissons au ciel qui nous donne ces eaux le soin de nous en délivrer quand elles ont opéré leur œuvre de lavage; nous empêchons même au ciel de nous octroyer ce second bienfait quand nous retenons par des digues, dans les bas fonds de la vallée, les eaux dont il nous gratifie, et qui sont assez profondes pour que notre soleil, avec son ardeur tropicale, ne puisse les absorber entièrement et promptement.

Cela étant, et quand nous faisons preuve de tant d'ignorance ou d'inexpérience dans les travaux qui ont pour but le desséchement général, comment pourrions-nous avoir l'habileté de résoudre le problème d'un écoulement souterrain, quand la pente manque même à un écoulement superficiel ? Prétendre assainir la Nlle Orléans par un réseau de conduits pratiqués dans le sol, c'est se bercer de chimères. On dépenserait des millions à pure perte, car notre localité urbaine n'en serait ni plus saine ni plus sèche. Mais il y a autre chose à faire et qui pourrait se faire graduellement, sans nous engager tout d'abord dans des frais disproportionnés avec nos ressources.

Ce moyen consisterait dans l'exhaussement du sol et le comblement des marais qui nous séparent du lac. Cela pourrait s'exécuter par le creusement de canaux dont la terre servirait aux divers remblais nécessités par ce système. Nous ne doutons pas que ces marais ne soient pour beaucoup dans les épidémies qui nous affligent. La preuve de cela, c'est que lorsque ces marais sont pleins d'eau, ce qui arrive quand les pluies d'été sont fréquentes, nous sommes exempts de fièvre jaune et même de toute autre fièvre. Mais cette exemption cesse quand les eaux se retirent sous l'action de la chaleur atmosphérique, et qu'elles ne sont plus renouvelées par la pluie. Nous croyons fermement que tout le vice de notre situation est dans le voisinage des marais, et que tout le secret de notre salubrité est dans leur éloignement ou plutôt leur disparition.

Fibre du bananier et de la bagasse.—Nous avons reçu de M. Thomas S. Spear, deux magnifiques flottes de filasse, provenant l'une de la fibre du bananier et l'autre de la fibre de la canne à sucre ou de la bagasse. Ces filasses ressemblent beaucoup au chanvre et pourraient très bien servir de matière à tissu. En tout cas, elles pourraient être employées fort utilement dans la fabrication du papier. D'après le calcul comparatif de M. Spear, il paraît qu'un acre planté en bananiers, lesquels se reproduisent tout seuls chaque année, rendrait beaucoup plus qu'un acre planté en cannes à sucre ou cultivé pour le coton. Beaucoup de plantes fournissent des fibres dont on pourrait tirer parti, mais celles dont parle M. Spear, et à propos desquelles il nous a envoyé de superbes échantillons les dépasseraient toutes pour le produit et le rendement.

Voici le moment.—Il n'y a jamais eu autant de facilités de voyager de la Nouvelle-Orléans à New York, et à toutes les villes de l'Ouest, comme il y en a maintenant. Jusqu'ici, le prix du voyage à New York a été de $42.75. Maintenant, vous pouvez aller par le "Old Reliable Pan Handle and Pennsylvania Route" pour $20.50. Le prix pour Boston est seulement de $21.50, pour Philadelphie, $20, Washington et Baltimore $18.50. Les voyageurs laissant la Nouvelle-Orléans, par la route de Mobile, à 7 heures A. M. n'ont que deux nuits à passer en char et qu'un changement de voiture à 3 heures de l'après-midi, à Louisville. Par le train du soir, laissant à 6 heures 10, il n'y a qu'un seul changement, et cela, à Colombus, Ohio, à 8 heures du matin, arrivant à New York le matin suivant à 6 heures 55. Le moment est donc opportun de profiter des prix réduits d'un chemin de fer sûr et à voie ferrée double qui traverse les plus charmantes régions montagneuses des Etats du Centre. Ceux qui achètent des billets pour Cincinnati, seulement, et qui désirent poursuivre leur route dans l'Est, doivent s'adresser au colonel Sidney E. Jones, agent général au Sud-Ouest, de Pan Handle, au coin des rues Quatrième et Vine à Cincinnati, immédiatement en face de la Poste de Cincinnati.

Institut Militaire du Mississippi.—Cet institut, établi à la Passe Christiane, Miss., commencera prochaine année scolaire le 1 septembre 1880. Nous ne saurions trop le recommander à l'attention des familles. Le gouvernement y est strictement militaire, et on y admirablement les jeunes gens à l'ordre et à la discipline. L'enseignement embrasse les mathématiques, l'art de faire des ponts, tout ce qui concerne la profession de l'ingénieur, la tactique, la science de la guerre, les ponts et chaussées, les fortifications, etc., et aussi la tenue des livres, les calculs de banque, la tel commercial et les opérations télégraph ques. Cet enseignement est donc fort précieux, car il met les élèves à même de se tirer d'affaire dans toutes les circonstances de la vie. L'Institut est sous la direction du col. E. R. H. Murfee, qui y professe les mathématiques et les sciences naturelles. Tous les autres professeurs sont également distingués. Pour le prospectus, voyez l'annonce.

GRANDE BAISSE DE PRIX.

A partir de ce matin, le chemin de fer de Louisville et Nashville (ligne rapide de Mobile) vendra ses billets de première classe aux prix suivants :

Pour St Louis	$ 5 00
" Chicago	10 00
" Louisville	7 00
" Nashville	6 00
" Ashley, Ill	4 00

Baisse correspondante pour les différents points vers le Nord, (voyage simple et voyage aller et retour) S'adresser à J. H. Smith, agent pour les billets de la ligne rapide de Mobile, coin Camp et Commune pour obtenir des tickets à bas prix sur tous les points de la ligne.

Il y a de ces établissements dont on ne parle jamais trop souvent, surtout lorsque quelque chose, pour le public, l'utile à l'agréable. Bien de plus intéressant à constater comme le succès de certaines maisons, dont la popularité ne fait que grandir avec le temps, c'est un double honneur et pour la ville et pour le public que de posséder des maisons d'affaires où chacun va de confiance faire ses emplettes.

Notre ville possède un grand nombre de ces maisons, dont la popularité s'étend jusqu'aux Etats voisins, au rang de ces maisons nous plaçons l'Etoile Rouge qui aujourd'hui expédie de la chemiserie dans toutes les villes du Sud, et où notre population semble se donner rendez-vous.

La Cincho-qu... ne guérit le frisson et la fièvre

Des centaines de dames qui, affectées de maladies périodiques, n'ont pu vaquer à leurs occupations ordinaires, ont trouvé que le "Warner's Safe Kidney and Liver Cure" était un véritable ami dans le besoin. Cette préparation étant purement végétale et contenant tous les élément-ts de sureté et d'efficacité est devenue universellement populaire. Pendant l'été surtout, c'est un sur préventif contre les désordres des reins et du foie, incidents à la saison. Tous les droguistes vendent ce remède, et personne excepté les gens en parfaite santé ne devrait être sans cela.

Pour l'oreiller sanitaire et traversin pour sommiers—matelas de mousse et de plumes, alles au palais de meubles de Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido.

—On lit dans l'*Intransigeant* :

Notre collaborateur Olivier Pain avait, le 14 juillet, pavoisé les fenêtres de son domicile avec des drapeaux rouges.

Hier, dans l'après-midi, notre ami reçut du commissaire de police du quartier Clignancourt l'avis suivant :

"Paris, 15 juillet 1880.

"Monsieur Pain,

"Vous êtes invité à vous rendre à mon bureau, 66, rue Clignancourt, *immédiatement*, à ... heure....., pour affaire qui vous concerne.

"Le commissaire de police,

"CH. DEBIT."

Il paraît qu'une circulaire du ministre de l'intérieur interdisait, le 14, toute exhibition de drapeaux rouges, et chargeait les commissaires de police des divers quartiers de Paris de signaler à l'autorité les maisons qui commettraient un pareil "délit de pavoisement".

Les agents devaient enjoindre aux "délinquants" d'avoir à retirer les emblèmes "séditieux" et, en cas d'refus de ces derniers, en référer à qui de droit après avoir dressé procès-verbal.

—On lit dans le *Gaulois* :

Le 14 juillet, le Palais-Royal, le Palais-Bourbon, le Palais-Bourbon, le Palais-Bourbon